

Médecine de la Personne

68^{ème} Rencontre Internationale

27 au 30 juillet 2016

GB - PILGRIM HALL

Étude biblique 1

Johanna GOLDBACH (D)

28/07/2016

(Traduction française : Sophie KÖHLER-NIKLAS)

"Que veux-tu que je fasse pour toi ?"

(Luc 18, 35-43)

Sur le thème de cette année, le passage biblique Luc 18, 35-43 (Jésus guérit un aveugle) nous éclaire. Je vais donc tout d'abord relire cet extrait de la Bible de Zurich de 2007. Puis je terminerai par la présentation de trois exemples factuels après avoir considéré Jésus comme le médecin, l'aveugle comme le patient et le peuple comme les coresponsables.

Jésus guérit un aveugle

- 35 *Comme Jésus approchait de Jéricho, un aveugle était assis au bord du chemin, et mendiait.*
36 *Entendant la foule passer, il demanda ce que c'était.*
37 *On lui dit : « C'est Jésus de Nazareth qui passe ».*
38 *Et il cria : « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! »*
39 *Ceux qui marchaient devant le reprenaient, pour le faire taire; mais il criait beaucoup plus fort : « Fils de David, aie pitié de moi ! »*
40 *Jésus, s'étant arrêté, ordonna qu'on le lui amène; et, quand il se fut approché, il lui demanda :*
41 *« Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Il répondit : « Seigneur, que je recouvre la vue ».*
42 *Et Jésus lui dit : « Recouvre la vue; ta foi t'a sauvé ».*
43 *A l'instant, il recouvra la vue, et suivit Jésus, en glorifiant Dieu. Tout le peuple, voyant cela, loua Dieu.*

Jésus en tant que médecin

Luc, lui-même médecin rapportant la scène, sait qu'un bon relationnel entre docteur, patient et autres coresponsables est essentiel dans le processus de rétablissement. Jésus est reconnu par beaucoup dans cette région de Jéricho comme un prédicateur itinérant et un guérisseur. Sa bonne réputation le précède. Entouré de ses disciples et d'un attroupement qui le suit, il perçoit au-milieu du brouhaha ambiant l'appel à l'aide d'une personne isolée, qui le nomme le fils de David. Est-ce que celui qui l'appelle avec persistance veut le flatter ? Souhaite-t-il la charité ou juste enfin un peu d'attention ? Jésus s'arrête et ordonne qu'on lui amène cette personne. Quand ils sont proches l'un de l'autre, Jésus se consacre uniquement à lui et lui pose sans détour la question centrale : « Que puis-je faire pour toi ? »

Avec cette question qui semble inutile, Jésus oblige l'aveugle à reconnaître sa propre détresse, son obscurité et à mettre des mots sur son désir. Plein d'espoir, il demande à retrouver la vue. Jésus reconnaît sa confiance totale, sa foi, et répond à sa demande : « Recouvre la vue, ta foi t'a sauvé ». Il le guérit dans tous les sens du terme, en lui offrant une convalescence complète : la bonne santé du corps et de l'esprit.

L'aveugle en tant que patient

Il est assis sur le bas côté du chemin en mendiant, impuissant et à la merci des autres. Probablement a-t-il accepté sa solitude et son obscurité, mais n'est pas encore résigné. C'est alors qu'il perçoit les bruits d'un groupe de marcheurs. Il se renseigne sur ce qu'il se passe et apprend que Jésus de Nazareth est en train de passer. Il a déjà entendu parler du fils de David, le sauveur attendu d'Israël, et de ses dons hors du commun. Lorsque les autres le menacent à cause de ses cris qui dérangent, il répond en criant plus fort : « Fils de David, aie pitié de moi ! » Il ne se laisse pas intimider, mais lutte avec conviction pour cette occasion exceptionnelle de guérison. Et, ô miracle !, il est entendu et guidé par d'autres vers Jésus. Soudain il ressent sa présence et prend conscience de la question qui lui est destinée : « Que puis-je faire pour toi ? »

Son désir profond éclate au grand jour : « Seigneur, que je recouvre la vue. » Il croit à ce point en Jésus ; il n'a aucun doute, aucune réserve, aucune hésitation. Cette confiance offre à Jésus l'occasion de guérir la personne dans son ensemble, le rétablissement de sa vue et de sa vie intérieure. Par joie, gratitude et curiosité, l'homme guéri va rester au côté de son guérisseur. Il le suit, veut encore l'écouter et en apprendre plus sur lui. Ainsi, il retrouve le chemin vers une communauté – et commence à prier Dieu.

Le peuple en tant que coresponsable

La foule des gens qui suit Jésus est tout d'abord étrangère à la situation. Ils sont centrés sur eux-mêmes, sourds et aveugles à la détresse d'un individu. Celui-ci est obligé d'attirer l'attention sur lui-même en criant à l'écart. Ils se laissent tout de même déranger et lui répondent de manière succincte, mais n'envisagent pas de l'emmener avec eux. A la place, ils vont jusqu'à le menacer en lui disant de se taire. Jésus entend, malgré tout, son cri de détresse et rappelle au peuple indifférent sa responsabilité de venir en aide. Au lieu de mettre l'accent sur leur manque de coopération, Jésus va diriger toute son attention sur le perturbateur. Sans le vouloir, ils vont devenir les témoins de cette rencontre entraînant une guérison : « Tout le peuple, voyant cela, loua Dieu. »

Qui décide dans ce cas précis du traitement ?

Dans ce texte, c'est le patient qui prend l'initiative. Dans son isolement, il apprend la proximité de Jésus et devient actif. Face à la résistance des autres, il hurle une prière fervente. Il obtient ainsi la consultation. Un dialogue de confiance commence alors, dans lequel le patient n'est ni dominé ni manipulé. Il est pris au sérieux et encouragé à exprimer sa profonde détresse. À part cette rencontre personnelle, nous n'apprenons pas la méthode utilisée pour le traitement. Les conditions préalables sont la persévérance du patient, la reconnaissance de sa propre impuissance et sa confiance totale.

L'acteur principal est Jésus. Il a senti la détresse de cet homme qui souffre et a perçu son espoir d'une vie meilleure. Reconnaître, prendre au sérieux et guérir complètement était et reste encore aujourd'hui la mission de Jésus.

Celui qui est soigné ainsi est heureux de choisir une voie en compagnie de celui qui lui offre l'attention et la dignité. Ceux qui dans un premier temps refusent de prendre des responsabilités seront les témoins du rétablissement. Ils ne peuvent finalement rien faire à part reconnaître la puissance divine en rendant gloire à Dieu.

Trois exemples actuels

Souvent l'on voit la « personne en blanc » comme la seule suffisamment lucide, celle qui sait tout faire, celle qui décide seule et rarement comme un instrument de Dieu - qui lui apporte le don, la connaissance, les finances et les moyens à disposition. Tous les diagnostics et les traitements ne sont pas toujours possibles. Celui qui croit a une vision de sa vie intérieure, de son âme, un brin d'espoir et de réconfort. Il ou elle peut voir en Jésus un bon médecin ou une personne aidante envoyée par Dieu.

1^{er} exemple

Récemment un **couple d'amis** se plaignait : A quoi servent les instruments de la médecine moderne, lorsqu'un médecin ORL n'a même pas de temps à disposition pour leur expliquer en détail le diagnostic de cancer et son traitement ? Il aurait été « irrité » par le fait qu'ils aient demandé une seconde opinion. Leur gynécologue de longue date leur aurait donné rapidement un rendez-vous. Suite à cela, ils ont accepté l'opération. Avant celle-ci, la femme de 74 ans se sachant dans les mains de Dieu, avait demandé à sa paroisse de prier pour elle (selon Jacques, 5). Comme l'opération ne révéla pas de présence de ganglions lymphatiques, elle reconnut cela comme un acte de Dieu et refusa de suivre la chimiothérapie conseillée. Jusqu'à présent, les nouveaux tests n'ont pas montré de nouvelle tumeur. Le couple se sent conforté dans ses décisions, par Dieu qui continue, selon eux, à les guider.

Dans ce cas-là, l'attitude dominante (ou même arrogante ?) du professeur a gâché toutes les chances de gagner leur confiance. Le couple ne s'est ni senti pris au sérieux, ni intégré dans la prise de décision. Pourtant, ils ne vont pas se retourner contre la « personne en blanc ». Ils ont eu un sentiment de sécurité par le biais de leur communauté et de Dieu, et se sont confiés de ce fait aux anciens de leur communauté. En réalité, la femme est très reconnaissante pour sa vie remplie et se sent prête à rencontrer Dieu dans l'éternité.

2^{ème} exemple

Une expérience personnelle :

En 2001, lorsque les cas d'infection au VIH étaient très élevés au Botswana, je prenais soin pendant un week-end d'un cas d'urgence. Au moment où j'allais effectuer sur le patient une anesthésie locale sur l'articulation métacarpo-phalangienne, il a retiré subitement la main et je me suis piquée avec l'aiguille. Alarmée, j'ai demandé un test VIH pour le patient - avec son autorisation - qui s'est révélé être positif. J'en ai informé ma collègue allemande en espérant qu'elle puisse m'apporter des conseils. Mais au téléphone, elle m'a répondu que je savais où les médicaments étaient gardés. Comme le traitement post-exposition doit commencer dans les 2 heures après l'exposition au virus et que ce délai était déjà dépassé, je pris la première dose.

Le soir venu, mon esprit ne trouvait toujours pas le calme. Je me suis fait des reproches, me mis à prier, à lire la Bible, à pleurer, avant d'arriver à cette conclusion : Dieu a laissé cette blessure advenir. Il pouvait encore empêcher une infection VIH ou même la laisser se propager. Moi, en tant qu'employée d'hôpital, je disposais du privilège d'un traitement prophylactique, (c'est-à-dire prendre pendant 4 semaines des médicaments coûteux, qui entraînent notamment des nausées, mais peuvent empêcher l'infection). En qui avais-je le plus confiance : Dieu, qui a toujours été sans restriction bon avec moi, ou ses médicaments ? Si je devais être séropositive, tout du moins je le crois, il m'apporterait le courage, le traitement, le soutien et plus. Lorsque j'ai pris la décision de ne plus prendre aucun médicament, je suis devenue silencieuse et ma paix intérieure est revenue. Jusqu'au test après 6 semaines, j'oscillais toujours entre apitoiement, reproches et espoir. Les résultats étaient négatifs : Dieu en soit loué !

Depuis je sais la détresse dans laquelle se trouvent certaines personnes dans des situations similaires. Pour moi en tant que personne seule, j'avais pris la bonne décision. Mon collègue, par contre, en tant que père de famille avec une femme et trois enfants, avait choisi dans une situation identique de prendre le traitement. Je pouvais entièrement le comprendre.

3^{ème} exemple

Chez une amie avec de sévères problèmes familiaux, on a diagnostiqué suite à une biopsie, un cancer de l'intestin. Après la première chimiothérapie, elle se sentit tellement mal qu'elle refusa le traitement suivant. D'autres personnes m'ont demandé d'intervenir en tant qu'amie et médecin afin de la convaincre de continuer le traitement. J'ai écouté avec beaucoup d'attention ses arguments et ses peurs. Elle avait déjà parlé avec deux médecins, sa famille, l'aumônière et connaissait les conséquences de son refus. Mais elle préférait s'occuper encore quelques mois de son mari et de ses petits-enfants, au lieu de devenir une charge pour eux et peut-être bientôt mourir. Je n'osais pas la contredire dans sa décision. Dans notre prière, nous mettions son avenir dans les mains de Dieu.

Elle semblait bien se rétablir sans autre chimiothérapie : elle devint plus active dans les tâches quotidiennes, acceptait de l'aide, se remit à marcher, venait à notre cercle biblique et devint par la suite membre d'une chorale. Six mois après, elle m'accompagnait dans un voyage en Israël. Lorsqu'elle accepta même la responsabilité de la tutelle d'une de ses petites-filles, elle me dit pensivement : « Dieu avait encore prévu quelque chose pour moi ».

Par contre, même après dix ans, je ne peux toujours pas aborder le sujet de sa santé avec elle. Elle est prise en charge par son médecin de famille. Mais parfois je me demande si le conflit dû à sa décision n'était pas un appel au secours inconscient, pour attirer l'attention sur son surmenage familial. C'est seulement au moment où elle a pris sa décision difficilement compréhensible, qu'elle s'est trouvée libre de se consacrer à la recherche du sens de sa vie avec l'aide de Dieu.

La question finale

Qui sommes-nous pour penser que nous pouvons prendre des décisions par nous-mêmes ou influencer celles des autres ? Dieu ne s'est-il pas décidé en notre faveur lorsqu'il a laissé son fils mourir sur le Calvaire pour nous ? Jésus a obéi au dessein de Dieu en toute connaissance de cause : « Que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne. » (Luc 22, 42). Maintenant Dieu attend de nous que nous nous décidions en sa faveur et pour une vie proche de Lui. Alors nous pourrions laisser Jésus nous demander : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? ». Et notre réponse pourrait être : « Seigneur, que je recouvre la vue », dans tous les sens du terme.

Laissez-moi conclure avec un mot de Dietrich Bonhoeffer :

« Je dois avoir la certitude que
je suis entre les mains de Dieu et pas celles des humains.
Alors tout sera plus facile, même la pire des privations. »